

**CRITIQUE, concert. PARIS,
Sainte-Chapelle, le 6 juin
2026. Tatiana Probst, soprano
/ Racha Arodaky, piano.
Debussy, Chausson, Duparc,
Viardot, Chaminade, Fauré,
Poulenc...**

**Pour sa 2ème soirée à la Sainte-Chapelle,
le Festival RÉSONANCES 2026 expose les
talents de diseuse de la soprano TATIANA
PROBST, aux aigus puissants et clairs.**

**La première partie s'inscrit dans un
climat d'une souveraine sensualité.**

**DEBUSSY tout d'abord invite à
l'enivrement : ses mélodies célébrant la
magie des nuits étoilées, s'enchassent
parfaitement dans l'écrin de la Sainte-
Chapelle. Extatiques et séduisantes
mélopées que Tatiana Probst sertit de
milles nuances expressives, toujours
soucieuse de l'intention de la situation
et de l'intelligibilité du texte. Son »**

À Chloris » [Reynaldo HAHN] rayonne et
charme, apaisé et lumineux, d'une
noblesse maîtrisée, avançant comme un
menuet antique.

Tatiana Probst au Festival
Résonances
Mélodies enivrées à la Sainte-
Chapelle



Rachael Arodaky et Tatiana Probst interprètent plusieurs pièces majeures de la mélodie française © classiquenans 2026

Puis le fil émotionnel s'effiloche, dans un flottement intranquille, aux nuances qui s'affinent : SAINT-SAËNS suit le poème d'Hugo : « Si vous n'avez rien à me dire, Pourquoi passer votre vie ici ? » ... Toujours portée par le piano sobre et précis de Rachael Arodaky, la cantatrice déploie le son de sa voix, sa langue et son souffle, inquiet et digne, en se en fragilité : aucune réserve, dans ce chant habile, précis, millimétré ; poésie et musique fusionnent.

Le ton est donné ainsi pour ce qui suit. Il prépare en réalité aux 3 mélodies suivantes triptyque grave et triste, exigeant une couleur sombre voire tragique dans laquelle la soprano déploie autant de demi teintes et nuances ténues servies par une grande justesse dramatique.

À l'Élégie de **MASSENET**, prière suspendue d'une âme défaite, succèdent les deux sublimes pièces qui semblent taillées pour la cantatrice, son timbre incandescent aux aigus brûlants : « Le temps des lilas » [et des roses] de **CHAUSSON**, étend la guirlande fleurie, inerte, d'un printemps mort ; la chanteuse s'enfonce dans une nostalgie inconsolable à mesure que ses aiguës saisissent par leur intensité et leur pureté diaphane. Chiasme éloquent.

Puis l'amertume embrasée de « Chanson triste » de **DUPARC** porte ce summum tragique à son comble ; dans ses couleurs ciselées aux teintes mortifères, Tatiana Probst exprime ce qui est cœur de la mélodie [l'une des plus belles en réalité] : son envoûtement parsifalien. Cette ballade triste et profonde rayonne pourtant par son activité, celle d'une résilience peu à peu exprimée et finalement assumée quand la cantatrice conclue : « je guérirai ».

Des mélodies à l'opéra, il n'a qu'un pas. Tant l'implication maîtrisée de la diva convoque derrière le verbe, le geste vocal et la scène. Ce qui advient dans les 3 mélodies russes de **RACHMANINOV**. Après la fameuse Vocalise réalisée dans le souffle... souverain, c'est la 2ème qui dévoile sans fard l'actrice passionnée, comme figée, suspendue dans sa langueur blessée, inspirée par la lyre amoureuse et tragique, par la nostalgie aussi de la patrie [Rachmaninov fut ce grand exilé toujours en mal de sa terre natale].

La fin du récital est un festival en nuances et sentiments dont la cantatrice aime à sculpter les contrastes comme les saisissantes ruptures. **POULENC** s'invite ainsi offrant ses deux visages si... complémentaires : le sombre et lugubre de « Bleuet » (où le jeune soldat exprime l'horreur de la guerre et tous les garçons morts sur le front)... auquel répond l'ivresse éperdue des « Chemins de l'amour »...

Pour mieux dialoguer encore avec le miroitement des vitraux de la Sainte Chapelle, la diva déploie une somptueuse adresse au public conquis : « L'été » de **CÉCILE CHAMINADE** [et les

roucoulements et piailllements des oiseaux chanteurs d'une agilité coloratoure, vertigineuse], enfin « un rêve » de **FAURÉ** dont le souffle et l'enivrement voluptueux renoue avec les teintes raffinées du début.

On attendait beaucoup de ce récital chambriste. **Tatiana Probst** qui est aussi compositrice [et pianiste], réalise un somptueux concert. Sa complicité avec la pianiste **Racha Arodaky** renforce encore les qualités de son chant envoûtant.

FESTIVAL RÉSONANCES à la SAINTE-CHAPELLE

Encore de nombreux concerts et récitals dans le cadre magique de la Sainte-Chapelle grâce au **Festival Résonances, jusqu'au 29 juin 2026**. LIRE notre présentation et temps forts du 7ème festival Résonances 2026 ici :

<https://www.classiquenews.com/paris-sainte-chapelle-7eme-festival-resonance-festival-claviers-duos-du-5-au-29-juin-2026-de-ellington-a-couperin-marraine-julie-depardieu/>

[PARIS, SAINTE-CHAPELLE. 7ème Festival RÉSONANCES, du 5 au 29 juin 2026. « D'ELLINGTON à COUPERIN ». Marraine d'honneur : Julie DEPARDIEU](#)

A partir du 5 juin 2026, la Sainte-Chapelle est l'écrin magique du nouveau festival « Résonances », dédié à toutes les formes du clavier. Avec voix, avec instruments, en formations diverses, et ce dans tous les répertoires... Diversité et exigence sont les qualités d'un festival recherché dans le site le plus spectaculaire du Paris historique... Pas moins de 12 concerts événements vous attendent ainsi. 2 temps forts en particuliers : les 2ème et 4ème week

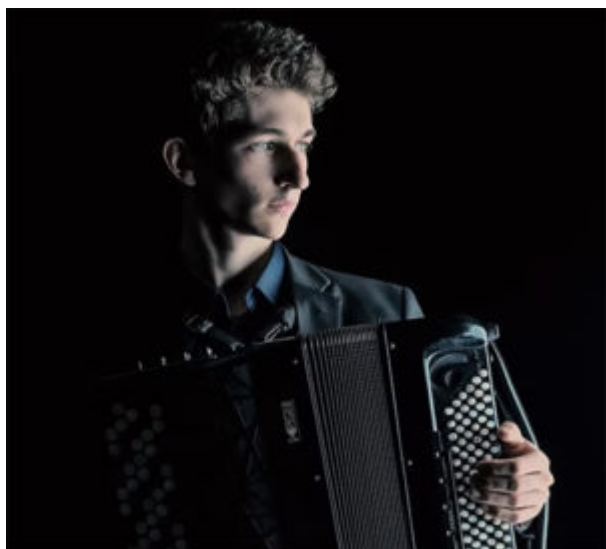
end de juin. Ouverture jazzy, puis mélodies françaises et russes, piano et lectures, duo piano et violoncelle, littérature et musique par Julie Depardieu (marraine 2026) qui lit Colette, duos de pianos pour transcriptions vertigineuses (Ravel et Gershwin)... et pour finir (le lundi 29 juin), récital de piano, de Bach à Gershwin... Incontournable.

CRITIQUE, concert. PARIS, 6ème Festival « Résonances » (Sainte-Chapelle), le 29 juin 2025. Récital de Julien Beautemps, accordéon : J.S. Bach, W.A. Mozart, J. Beautemps...

L'avant dernier concert du Festival si bien nommé « Résonances » à la Sainte-Chapelle de Paris, permet de vivre une expérience incomparable entre architecture et musique. Le récital du jeune accordéoniste Julien Beautemps, interprète, transcripteur, compositeur le

démontre avec éclat et nuances... En ouverture, la Passacaille de JS Bach, compositeur générique du programme, débute dans une polyphonie pleine, détaillée, large, comme ancrée dans la terre ... puis à mesure que se déroule le flux instrumental, plein de noblesse sous des doigts aussi inspirés (agilité éloquente de la main droite), la marche ample s'allège ; elle s'immatérialise vers un infini céleste, comme une aspiration verticale, en total accord avec le dessin architectural et l'élan fuselé des hautes baies vitrées de la Sainte Chapelle.

Le dessein du directeur musical **Yann Harleaux** est de ce point de vue parfaitement réalisé : le dialogue entre musique et architecture, – les magiques » résonances » au cœur du Festival, sont bien palpables ce soir. Dans un jeu très naturel qui paraît improvisé, trait marquant de toute la soirée, l'interprète affirme un lien particulier qui le lie à Jean Sébastien Bach, à sa hauteur de vue, à son imaginaire sans limite.



Puis se dévoile son égale compréhension de **Mozart**. Du **Requiem**, l'accordéoniste a transcrit cette année partie de la partition du génie salzbourgeois ; il en a déduit 3 morceaux éblouissants, enchaînés dans une souveraine maîtrise contrapuntique ; la conception est à la fois dramatique grave et profonde, et aussi très

intérieure ; l'interprète jouant comme dans le Bach précédent, sur la longueur de la note, le sens et la direction du souffle, l'ultime résonance avant l'expiration et le silence plein : l'Introïtus et le Kyrie édifient un portique initial majestueux et remarquablement réalisé, introduit dans un crescendo plein de retenue, ce que l'on retrouve dans le Lacrymosa, la pièce maîtresse de toute la construction : à la fois hautement inspiré, retenu et pressé par une urgence impérieuse. Il s'agit bien d'un questionnement profond, d'ordre métaphysique et dans la continuité du flux musical, du passage de l'ombre à la lumière, de la matérialité à la grâce abstraite d'une conscience apaisée et réconciliée. Saluons le parcours éprouvé grâce au jeu très maîtrisé de l'accordéoniste : et comme le précise le musicien au public, ce sont 3 pièces comme la Sainte Trinité, elle-même évoquée dans le plan décoratif de la Sainte-Chapelle.

Dans sa **Sonate**, composée en hommage à son grand-père, **Julien Beautemps** se livre davantage encore. Le premier mouvement est le plus développé, évoquant clairement l'infini, comme le jeune musicien aime à l'expliquer aux auditeurs ; le deuxième est enchaîné comme un scherzo conquérant où l'auteur glisse des motifs liturgiques et le troisième enchaîne les épisodes contrastés s'appuyant sur une dextérité dans le choix des modes de jeu, y compris tous les effets produits par la maîtrise du soufflet, tiré, poussé avec une volubilité

impressionnante ; l'interprète explorant toutes les nuances sonores selon la pression recherchée sur la colonne d'air ; ses effets de trémolos et du jeu tremblé, « syncopé », et du picotage..., conférant une expressivité captivante. Ce qu'il avait déjà maîtrisé dans le Requiem de Mozart.

En bis, conclusion des plus adaptées, Julien Beautemps joue son cher Bach, avec un naturel inspiré, véritable marche vers l'au-delà et le très haut des cimes célestes. Tempérament magistral.

Saluons la justesse de la programmation de Yann Harleaux pour son festival « Résonances », centré sur le clavier. Ce soir, la découverte est totale, de surcroît idéalement connectée à l'esprit du lieu, – l'écrin unique de la Sainte-Chapelle, ses harmonies et proportions, l'appel à la méditation et à l'humilité qu'il suscite immanquablement. Julien Beautemps ne révèle pas seulement son grand talent de musicien : le jeune accordéoniste affirme un imaginaire ancré dans le questionnement et la finitude, la lumière et le partage. Chapeau bas.

CRITIQUE, concert. PARIS, Sainte-Chapelle, le 29 juin 2025.
Récital de Julien Beautemps, accordéon : JS Bach, Mozart, J.
Beautemps... Photo : Julien Beautemps DR



VISITEZ le site de l'accordéoniste Julien Beautemps :
<https://www.julienbeautemps.com/>

LIRE aussi notre présentation du Festival » Résonances » à
la Sainte-Chapelle de Paris :
<https://www.classiquenews.com/paris-sainte-chapelle-6eme-festival-claviers-resonances-du-1er-au-30-juin-2025-de-ellington-a-bach/>

CRITIQUE, festival. PARIS, 6ème Festival « Résonances » (Sainte-Chapelle), le 28 juin 2025. BACH / BUXTEHUDE. Sébastien Grimaud (clavecin)

Dans la continuité [du récital envoûtant d'Aya Okuyama](#) dans le somptueux écrin de la Sainte-Chapelle (salué dans ces colonnes le 8 juin), le festival « *Résonances* » poursuit son exploration des claviers avec le jeune prodige Sébastien Grimaud. Ce samedi 28 juin, le claveciniste (mais aussi pianiste et organiste) a offert un voyage temporel au cœur de l'âge d'or baroque, confrontant deux géants du répertoire : Dietrich Buxtehude (1637-1707) et Johann Sebastian Bach (1685-1750). Un dialogue entre maître et élève, entre fantaisie débridée et architecture rigoureuse, sublimé par l'acoustique sacrée de ce joyau gothique.

Avec le *Prélude en sol mineur* (BuxWV 163) et la *Toccata en Sol Majeur* (BuxWV 165) de **Dietrich Buxtehude**, le récital a immédiatement révélé la quintessence du « *stylus phantasticus* ». Grimaud a exploité les contrastes saisissants de l'œuvre avec une audace rhétorique : Arpèges jaillissants et silences suspendus, transformant le clavecin en « *théâtre des émotions* » selon la tradition nord-allemande. Dans le *Prélude en sol mineur* (BuxWV 163), la main gauche a tissé un

contrepoint tourmenté, tandis que la droite déployait des ornements comme des étincelles sur la pierre. Quant à la *Sarabande de la Suite en Do Majeur* (BuxWV 226), elle a été interprétée avec une gravité méditative, rappelant que Buxtehude fut un pionnier de l'expressivité spirituelle.

En contrepoint des fulgurances buxtehudiennes, Grimaud a choisi des œuvres illustrant l'héritage et la transcendance bachienne. La *Sonate en Do Majeur* (BWV 966) de **J. S. Bach** s'impose comme une fusion de tradition italienne (ritournelles virtuoses) et germanique (fugues structurées). Le claveciniste y a révélé une énergie rythmique implacable, notamment dans les mouvements fugués, sans jamais sacrifier la clarté des voix. Dans la *Suite française n°4 en Mi bémol Majeur* (BWV 815 – *Allemande*), le phrasé de Grimaud a épousé la souplesse chorégraphique de la pièce, avec un toucher délicat soulignant les dissonances poignantes. Et dans le *Prélude, Fugue et Allegro en Mi bémol Majeur* (BWV 998) – clou du récital ! – le *Prélude*, d'une sérénité oratoire, a ensuite laissé place à une *Fugue* architecturée comme une cathédrale sonore, avant l'*Allegro* final, tourbillon de joie contrapuntique exécuté avec une précision horlogère.

La Sainte-Chapelle, malgré les échafaudages de sa restauration en cours, a magnifié ce dialogue musical : les voûtes presque millénaires ont renvoyé les basses du clavecin William Dowd-Paris en un halo de résonances, transformant chaque accord en prière. Lors du *Prélude en do mineur* (BWV 921) de Bach, les bleus des verrières semblaient répondre aux mélancolies modales, créant une synesthésie inoubliable.

Avec une virtuosité sans ostentation, le jeune Sébastien Grimaud a incarné l'équilibre entre érudition et sensibilité. Il a exploité tous les registres du clavecin, des *jeux de luth* tenus aux *pleins jeux* majestueux, notamment dans la *Toccata en mi mineur* (BWV 914) de Bach. Ses ornementations, notamment dans les *Adagio* de Buxtehude, respirant l'improvisation vivante, et la succession des pièces a révélé la filiation

entre les deux compositeurs, mais aussi leur irréductible singularité.

Si Grimaud a clos son récital par une *Fugue en Do Majeur* (BuxWV 174) de Buxtehude – jubilation rythmique proche de la danse –, le festival « **Résonances** » s'achève ce **30 juin** par une autre promesse : le **jeune lauréat du Concours Long-Thibaud 2025, Kim Saehyun**. Ce prodige sud-coréen de 17 ans, vainqueur avec le redoutable *Concerto n°3* de Rachmaninov, incarne la relève pianistique mondiale. Gageons que sous les voûtes de la Chapelle de Saint-Louis, son interprétation clôturera en apothéose ce mois dédié aux claviers !

CRITIQUE, festival. PARIS, Sainte-Chapelle, le 28 juin 2025.
BACH / BUXTEHUDE. Sébastien Grimaud (clavecin). Crédit photo
(c) Emmanuel Andrieu

- **Dernier concert : Kim Saehyun, le 30 juin 2025, 20h à la Sainte-Chapelle.**
- **Réservations : 01 42 77 65 65**

CRITIQUE, festival. PARIS,

6ème Festival « Résonances » (Sainte-Chapelle), le 7 juin 2025. SATIE / POULENC / RAVEL. Aya Okuyama (piano)

Hier soir 7 juin, dans le cadre somptueux de la Sainte-Chapelle de Paris, joyau gothique aux vitraux millénaires, le 6^e festival « Résonances » a offert une superbe expérience musicale aux nombreux touristes étrangers (et quelques parisiens...) qui sont venus applaudir avec la talentueuse pianiste japonaise Aya Okuyama. Sous les voûtes sacrées baignées de lueurs bleutées, son programme sensible – hommage à Erik Satie (100^e anniversaire de sa disparition) et Maurice Ravel (150^e anniversaire de sa naissance), enrichi de pépites de Francis Poulenc – a démontré l'universalité intemporelle du piano.

Ouvert par les *Trois Gnossiennes*, le récital a plongé le public dans une contemplation mystique. Okuyama a ciselé chaque silence, chaque note suspendue avec une délicatesse quasi liturgique. Dans la pénombre sanctifiée de la Sainte-Chapelle, les accords dépouillés de Satie résonnaient comme des prières laïques, épurées jusqu'à l'essentiel. Son toucher délicat, allié à une maîtrise exemplaire du rubato, a transformé ces miniatures en instants d'éternité – un dialogue parfait entre l'âme de Satie et la spiritualité des lieux.

Intercalées entre Satie et Ravel, les *Trois Novelettes* et les trois *Improvisations* de Poulenc ont ravi l'auditoire. La 3^{ème}

Novelette est basée sur un thème de Manuel de Falla (*El amor brujo*), transformée en 3/8 fluide – un clin d’œil à l’Espagne de Ravel, interprété avec une fluidité d’arpèges étourdissante, tandis que dans la 3ème *Improvisation* (« en hommage à Edith Piaf »), Aya Okuyama a fusionné élégance classique et esprit de la rue – accords « banals » transformés en or, pédale généreuse, et un *swing* discret évoquant la Môme.

Avec *Jeux d’eau* de Ravel, Okuyama a révélé sa virtuosité poétique. Les arpèges scintillants jaillissaient sous ses doigts tels des gouttes dansantes, mêlant clarté classique et audace harmonique. La résonance des voûtes amplifiait les nuances aquatiques, créant une atmosphère onirique où chaque cascade sonore semblait épouser la lumière des vitraux. Puis vinrent les *Valses nobles et sentimentales* – un contraste saisissant ! Tour à tour passionnées, ironiques ou nostalgiques, ces valse ont déployé une palette émotionnelle prodigieuse. Okuyama a joué avec les *tempi* comme un peintre avec ses couleurs, soulignant la modernité ravélienne qui oscille entre tendresse et désinvolture. Le *Presque lent* (n°5), d’une mélancolie envoûtante, a particulièrement captivé l’auditoire.

Le lieu n’a pas été un simple décor, mais un partenaire acoustique actif. Les vitraux semblaient vibrer aux éclats de *Jeux d’eau*, tandis que les voûtes renvoyaient les murmures de Satie en échos célestes. Le festival « Résonances », centré sur le piano comme « *architecture du temps* », a trouvé ici son incarnation parfaite : chaque note dialoguait avec les pierres, créant une expérience sensorielle totale où passé et présent fusionnaient !

CRITIQUE, festival. PARIS, 6ème Festival « Résonances »
(Sainte-Chapelle), le 7 juin 2025. SATIE / POULENC / RAVEL.
Aya Okuyama (piano). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Aya Okuyama interprète le *Nocturne op. 48 n°1* de
Frédéric Chopin à la Sainte Chapelle de Paris.

**PARIS, SAINTE-CHAPELLE. 6ème
Festival « RÉSONANCES », du
1er au 30 juin 2025. De Bach
à Ellington : Emmanuel Smith,
Max Zita, Julien Beauteemps,
Hyuk Lee, Kim Saehyun,
Vanessa Wagner...**

Chaque année, au cœur du Paris
historique, sur l'île de la Cité, le
[Festival Résonances](#) met les claviers à
l'honneur. Il faut bien l'écrin de la

Sainte-Chapelle, joyau architectural du XIV^e siècle pour accueillir les nombreux artistes invités, tous prodiges et poètes des touches blanches et noires... La programmation met en lumière l'évolution des instruments à clavier à travers les époques, en proposant un cycle désormais attendu de concerts de clavecin, de pianoforte, de piano moderne, d'accordéon, d'orgue... En mettant le clavier souverain en résonance, le Festival imaginé et conçu par Yann Harleaux, dessinent entre musique et architecture des lignes de fuite inspirantes qui renouvellent aussi l'expérience du concert. Musique française (Satie, Ravel, Debussy...), spirituals, jazz, compositions contemporaines, transcriptions, concertos romantiques, joyaux baroques (de Buxtehude et JS Bach)..., les champs musicaux du 6^{ème} festival CLAVIERS / RÉSONANCES affichent une inventivité artistique éclatante qui entre en vibration avec l'écrin architectural qui l'accueille : la Sainte-Chapelle... aux

proportions musicales.

Pour **Yann Harleaux**, il s'agit bien, toujours de faire dialoguer l'immatérialité sonore de la musique et l'élégance de l'architecture, en une équation singulière entre deux magies : « *Chaque interprète, chaque programme devient une manière d'habiter le silence et la pierre, de faire résonner les voûtes comme autant de mémoires vivantes. À la Sainte-Chapelle, à l'ombre des vitraux et des siècles, le piano s'élève, se déploie, murmure et clame. Il dialogue avec les fantômes, avec les espaces, avec nos propres battements. Un festival de résonances, de contrastes, et de présences. Un festival où le piano devient architecture* ».



PLUS D'INFOS sur le site d'EUROMUSIC :
<https://www.euromusicproductions.fr/>

VOIR l'agenda des concerts et la présentation de chaque programme à l'affiche :

<https://www.euromusicproductions.fr/agendadesconcerts>

<https://www.euromusicproductions.fr/resonances>



12 événements musicaux incontournables dans l'écrin spectaculaire de la Sainte-Chapelle à Paris, joyau de la l'île de la Cité, au cœur de l'ancien palais des Rois de France... La diversité s'annonce ainsi prometteuse dès les deux premiers concerts du **dim 1er juin**, 20h (« *American Songbook, Spirituals & Jazz* » – au programme, Standard jazz signés Parker, Ellington, Gillespie, Jones & célèbres Gospels... avec Emmanuel Smith, Max Zita & Lakeïa Smith) ; et du **lun 2 juin 2025**, 20h (*Créoles, pop & jazz* : Ray Charles, Gerschwin, Luan Pommier, G Gaynor par Luan Pommier, piano).

Puis ne manquez pas **ven 6 juin**, le Quatuor avec piano n°1 de Fauré (et la Suite Bergamasque de Debussy par **les Solistes Français** et Varduhi Yeritsyan) ; **sam 7 juin**, programme spécial autour du **Centenaire Satie** : Gymnopédies, Gnossiennes / Ravel : Valses nobles & sentimentales, Jeux d'eau / Poulenc : hommage à Edith Piaf par **Aya Okuyama**, piano Steinway).

Sam 14 juin : programme « LISZT : Funérailles » (Liszt. : Funérailles, Deux légendes , Sonates par **Simon-Pierre Pollin**, piano).

Dim 15 juin : récital Chopin (Études et Concerto par **Les Solistes Français** et Hyuk Lee); suivi **lundi 16 juin**, des Impromptus de Schubert (couplés avec Mendelsshon : Variations Sérieuses op.54 par **Jacqueline Bourgès-Maunoury**, piano). **Dim**

22 juin : récital de **Vanessa Wagner** (Mozart / Beethoven/ Grieg) ; ... sans omettre, le récital de l'accordéoniste virtuose, lui-même compositeur, **Julien Beautemps** (29 juin) ; ni l'apothéose qui est le concert de clôture où performera le lauréat du dernier Concours Long-Thibaut (2025), le très passionnant **Kim Saehyun**... (30 juin).



Réservations :

- Directement sur le lieu du concert : 45 minutes avant le début du concert.
- A la sainte chapelle : tous les jours de concerts, à partir de 14h.
- Sainte-Chapelle – Paris, 10 Bd du Palais, 75001 Paris, France

**Festival RÉSONANCES /
CLAVIERS
6ème édition : 1er-30 juin
2025**

**12 concerts événements
à la Sainte-Chapelle, Paris**



RETOUR AUX ORIGINES
Dimanche 1er Juin, 20h
American Songbook, Spirituals & Jazz
Emmanuel Smith, piano

Max Zita & Lakeïa Smith, chant

Emmanuel Smith réunit deux voix d'exception : Max Zita, figure emblématique du gospel en France, et Lakeïa Smith, chanteuse à la tessiture profonde et à la présence lumineuse. Ensemble, ils font revivre les grandes pages de l'American Songbook, des standards inoubliables de Parker, Ellington, Gillespie ou Quincy Jones, jusqu'aux chants traditionnels afro-américains qui portent les mémoires et les luttes.

À travers ce programme, retentit l'histoire d'un peuple, de ses douleurs et de ses espoirs, portée par l'expressivité intense du jazz et l'intensité des spirituals. Le piano devient la pulsation intime d'un souffle collectif, tandis que les voix, tour à tour suaves, rageuses ou bouleversantes, s'élèvent comme un chant de liberté.

Entre héritage et modernité, le programme célèbre la richesse d'une culture qui a transformé la musique du XXe siècle. Improvisation, groove, émotion brute : chaque morceau résonne comme un appel à la vie, un acte de mémoire, de résistance, d'espérance. Max Zita, avec son timbre généreux et son ancrage profond dans le gospel, et Lakeïa Smith, dont la sensibilité irradie chaque phrase, incarnent la grâce et la force de cette tradition vivante. Une célébration de l'âme noire américaine et de la liberté qu'elle chante, inlassablement.

Lundi 2 Juin, 20h

Créoles, Pop & Jazz

Luan Pommier

Le récital se fait mémoire vive de la pop, du jazz et de la soul. Luan Pommier engage sa virtuosité plurielle : le clavier s'embrase, virevolte, s'émeut et s'amuse, traversant les styles et les époques avec une liberté jubilatoire. De Ray Charles à Gershwin, de Gloria Gaynor aux grands thèmes de la musique américaine du XXe siècle, le concert trace une ligne

sensible entre émotion populaire et exigence musicale. Il célèbre les métissages et les grands élans de la scène américaine : les syncopes jazzy de Gershwin, les grooves inimitables de Ray Charles, les hymnes disco de Gloria Gaynor, réinventés au piano solo, dans une interprétation où la virtuosité n'efface jamais l'âme.

XXe, LE PRODIGE

Vendredi 6 Juin, 20h

Varduhi Yeritsian, piano

Quintette des Solistes français,

Paul Rouger, violon

Voyage au cœur de l'élégance française, entre raffinement romantique et poésie impressionniste. Tout en nuances, la musique de chambre française rayonne de subtilité et d'émotion. Œuvre de maturité, le Quatuor avec piano n°1 de Gabriel Fauré, chef-d'œuvre d'équilibre et de lyrisme, déploie sa richesse expressive : élans passionnés, tendresse rêveuse, virtuosité mesurée. L'œuvre raffinée et profonde parle à l'âme, dans une langue délicate où chaque voix trouve sa respiration. En miroir, la Suite bergamasque de Claude Debussy berce et enivre comme une rêverie en clair-obscur, empreinte de grâce et de mystère. Du célèbre Clair de lune à la légèreté dansante du Passepied, chaque pièce évoque un monde suspendu, où la musique devient couleur, lumière, parfum. Deux compositeurs, deux esthétiques, mais une même quête de beauté et d'émotion, où les sons effleurent l'indicible.

Samedi 7 Juin, 20h

Hommage à Satie

Aya Okuyama, piano

La pianiste Aya Okuyama réalise un hommage en clair-obscur à

Erik Satie, 100 ans après sa disparition. À l'occasion du centenaire de la mort d'Erik Satie, ce concert souligne l'un des esprits les plus singuliers de la musique française, figure insaisissable et précurseur de toutes les modernités. Autour de ses célèbres Gymnopédies et Gnossiennes, œuvres hypnotiques où le silence pèse autant que la note, se dessine un paysage sonore onirique, fait de simplicité radicale, d'humour discret et de mélancolie suspendue. Également à l'honneur en 2025, Maurice Ravel charme tout autant : la Valse noble et sentimentale et les Jeux d'eau célèbrent le raffinement extrême de la forme et l'invention harmonique. Les miroitements de l'eau, la danse stylisée, l'élan poétique : tout y répond, en écho ou en contraste, à l'austère fantaisie de Satie. Pour clore Édith Piaf de Francis Poulenc est un clin d'œil tendre et nostalgique à une autre icône française. Entre musique populaire et musique savante, c'est toute une époque qui revit, habitée par les mêmes contradictions, les mêmes élans du cœur.

XIXe, LE ROMANTISME

Samedi 14 Juin, 20h

Récital Liszt

Simon-Pierre Pollin, piano

Le pianiste Simon-Pierre Pollin propose un récital habité, entre vertige romantique et spiritualité transcendante qui explore les multiples visages du compositeur : poète, prophète, démiurge. D'abord, Franz Liszt, figure flamboyante du piano romantique, est au cœur du programme intense, où la virtuosité devient langage de l'âme. Funérailles, vaste fresque dramatique aux accents héroïques, ouvre le concert comme un cri funèbre, entre douleur intime et grandeur tragique. Œuvre de deuil et de révolte, elle exprime et partage la profondeur d'un compositeur visionnaire, toujours en quête d'absolu. À ses côtés, les Deux Légendes plongent dans une dimension mystique : Saint François d'Assise prêchant aux oiseaux et Saint François de Paule marchant sur les flots traduisent au piano, avec une puissance évocatrice saisissante, le miracle et la foi. Liszt le croyant sincère y

témoigne de sa ferveur sincère. Et le clavier devient alors lieu de transfiguration, temple sonore où s'élève une parole sans mots. Enfin, l'une des grandes Sonates de Liszt (au choix selon le programme) couronne ce parcours d'ombre et de lumière. Architecture monumentale, richesse thématique, souffle épique : cette œuvre-somme, cette partition cathédrale, si bien adaptée à l'écrin patrimoniale de la Sainte-Chapelle incarne le génie de Liszt, entre audace harmonique et exigence formelle.

Dimanche 15 Juin, 20h

Chopin

Hyuk Lee – Lauréat du concours Long-Thibaud 2022

Les solistes français,

Paul Rouger, violon

Hyuk Lee, lauréat du concours Long-Thibaud 2022, et Les solistes français (Paul Roger, violon) dévoilent comment la grâce pianistique rencontre l'âme de Chopin.

Doté d'un toucher d'une rare poésie et d'une maturité musicale saisissante, le jeune pianiste Hyuk Lee fait rayonner l'univers de Frédéric Chopin avec une intensité toute intérieure, à la fois sensible et incandescente.

Le récital explore les sommets du répertoire chopinien : les Études, véritables joyaux techniques et expressifs, où chaque difficulté devient prétexte à la beauté ; les Ballades, récits puissants et lyriques, qui mêlent souffle narratif et dramatisme romantique ; et enfin le Concerto n°2, œuvre de jeunesse aux accents nostalgiques, traversée par une virtuosité lumineuse et un chant d'une tendresse infinie.

Sous les doigts de Hyuk Lee, le piano devient une voix, une respiration, un souffle de liberté. Sa lecture personnelle de Chopin, entre rigueur et abandon, affirme son tempérament singulier, à la fois élégant et profond. Un moment rare, suspendu qui est célébration de Chopin, grâce au talent éclatant d'un jeune pianiste capable du meilleur...

LA CLASSIQUE SAVANTE

Lundi 16 Juin, 20h

Schubert...

Jacqueline Bourgès-Maunoury, piano

Placé sous le signe de la profondeur et de l'élégance, entre héritage baroque et romantisme intime, le récital de la pianiste Jacqueline Bourges-Maunoury explore les différentes facettes de l'âme musicale, du recueillement à l'élan dramatique, du contrepoint rigoureux à l'expression la plus libre. Chaconne de Bach (architecture monumentale, intensité spirituelle, puissance tragique) fait écho à l'Adagio de Marcello, revisité par Bach, d'une pureté mélodique saisissante, véritable méditation sonore. Les Variations sérieuses de Mendelssohn fusionnent héritage de Bach et souffle romantique : dense, d'une grande exigence formelle, l'œuvre alterne gravité et virtuosité dans un enchaînement dramatique d'une rare cohérence. Enfin, les Impromptus op. 90 de Schubert déploient un monde intérieur à la fois fragile et lumineux. Chaque pièce y est un instant suspendu, une confiance musicale, où le piano devient voix humaine. Jacqueline Bourges-Maunoury y révèle toute la subtilité du toucher et la richesse des nuances propres à Schubert.

Dimanche 22 Juin, 20h

Mozart...

Vanessa Wagner, piano

Vanessa Wagner propose ici un programme à la croisée des époques et des sensibilités. De Mozart à Grieg, en passant par Beethoven, la pianiste française trace un fil subtil entre l'élégance formelle, la tension dramatique et la poésie des paysages intérieurs. Avec Mozart, c'est la grâce d'une écriture limpide qui s'exprime, où chaque note semble jaillir avec évidence, sans jamais trahir la profondeur cachée derrière la légèreté apparente. Beethoven impose sa force expressive, son goût du contraste et de l'inattendu : il

bouscule, interroge, et fait du piano une force de caractère. Enfin, les œuvres d'Edvard Grieg apportent une touche singulière : empreintes de folklore et de nature nordique, elles s'inscrivent dans l'intime, le nostalgique, le contemplatif. Un programme d'équilibre et de contraste, porté par une interprète au jeu sensible et réfléchi.

BAROQUE & CO PLACE DES JEUNES

Vendredi 27 Juin, 20h

Couperin/Bach

Thibault Fajoles (orgue)

jeune titulaire des orgues de Notre Dame de Paris

avec Anne-Laure Hulin, soprano

Thibault Fajoles, jeune titulaire des orgues de Notre Dame de Paris avec Anne-Laure Hulin, soprano offrent un dialogue inspiré entre voix et orgue, au cœur du Grand Siècle et du Baroque allemand.

Entre la France de Louis XIV et l'Allemagne luthérienne, le programme éclaire deux génies du baroque : François Couperin et Johann Sebastian Bach. L'orgue y déploie toutes ses couleurs, de l'austérité majestueuse au raffinement ornemental, tandis que la voix trace des lignes pures, tour à tour méditatives, ferventes, jubilatoires. Le souffle de la spiritualité se mêle à la richesse expressive d'un répertoire où la forme rejoint l'émotion. Un concert comme une élévation, où les pierres résonnent des échos d'un temps suspendu, entre ciel et terre.

Samedi 28 Juin, 20h

Toccatas

Sébastien Grimaud (clavecin)

Le claveciniste Sébastien Grimaud propose un voyage flamboyant au cœur du clavier baroque, entre science du contrepoint et

liberté de l'improvisation. Jeu incisif et inspiré, le claveciniste nous entraîne dans un programme d'une richesse vertigineuse, consacré à deux piliers du répertoire pour clavier : Johann Sebastian Bach et Dietrich Buxtehude. Toccatas, préludes et fugues, fantaisies et sonates s'y succèdent comme autant de formes libres ou savamment architecturées, où l'instrument devient terrain d'exploration spirituelle, laboratoire d'une invention sans entraves. Chez Buxtehude, maître du stylus phantasticus, les contrastes éclatent, les rythmes s'accélèrent, les harmonies s'aventurent : le clavecin devient théâtre. Chez Bach, l'écriture se fait plus rigoureuse, plus profonde, mais tout aussi vibrante d'élan et de mystère. D'une génération à l'autre (car Bach était admirateur de Buxtehude), Sébastien Grimaud met en lumière la filiation, mais aussi les singularités de chaque compositeur. Virtuosité discrète, phrasé souple, richesse des couleurs : son interprétation restitue toute la vie intérieure de ces œuvres, entre rigueur formelle et expressivité fulgurante.

REMONTÉE DU TEMPS

Dimanche 29 Juin, 20h

Bach, Mozart...

Julien Beauteemps (accordéon)

L'accordéoniste Julien Beauteemps présente un souffle sacré venu d'ailleurs : l'accordéon au cœur du répertoire pour clavier. L'accordéoniste bouscule les frontières de l'instrumentarium dans un récital d'une intensité rare, entièrement dévolu au clavier à bretelles. Lauréat de nombreux concours internationaux, ce musicien audacieux s'empare des grands textes du répertoire sacré pour clavier et les fait résonner dans un souffle nouveau, à la fois fidèle et profondément personnel. La Passacaille et Fugue en do mineur de Bach, chef-d'œuvre de l'architecture contrapuntique, gagne une ampleur inédite, un grain organique, presque vocal. Elle entre en résonance avec les extraits du Requiem de Mozart,

transcrits avec un sens aigu du phrasé et de la ligne, révélant la profondeur expressive de l'accordéon comme vecteur d'émotion spirituelle. Puis c'est une Sonate inspirée des œuvres sacrées de Bach, de sa propre composition : hommage contemporain à la tradition, elle explore les échos du passé dans une écriture sensible, où se mêlent ferveur, silence, densité harmonique. Ainsi l'accordéon se fait orgue, voix, respiration. Un moment suspendu, hors des cadres, où le souffle de l'instrument transcende les attentes et rappelle que l'essentiel de la musique ne tient pas à la forme, mais à l'intensité du geste.

CLÔTURE – RETOUR VERS LE FUTUR

Lundi 30 Juin, 20h

Kim Sae Hyun, piano

1er Grand prix du concours Long-Thibaud 2025

Prix du Jury (Rotary Club) & Prix de la Presse

En clôture du 6^e Festival MIROIRS, carte blanche à Kim Sae-Hyun, 1er Grand prix du concours Long-Thibaud 2025 incarne la promesse éclatante d'un avenir pianistique. À seulement 17 ans, Kim Sae Hyun vient de remporter le prestigieux Concours Long-Thibaud 2025, séduisant le jury par la maturité de son jeu, la clarté de son interprétation, la profondeur de son expression. Pour cette carte blanche exceptionnelle, il dévoile une facette plus intime de son univers musical. Qu'il choisisse les grands classiques du répertoire ou des œuvres plus rares, chaque pièce devient sous ses doigts un espace de poésie et d'invention. À l'écoute du souffle de la phrase autant que de l'architecture d'ensemble, Kim Sae Hyun impressionne par la justesse de son regard musical et l'élégance de son toucher. Le récital promet une rencontre avec un jeune artiste déjà habité, capable de faire vibrer les lignes les plus familières avec une fraîcheur nouvelle, et d'imposer sa voix dans un monde pianistique en perpétuel renouvellement.

Infos pratiques

Tarifs :

20 – 60€, 30€ abonnement Passion Monuments

Réservations :

Par téléphone : 01 42 77 65 65, puis achat sur place. Sur place à la Sainte Chapelle tous les jours de concerts : entre 10h00 et 18h00 Dans les magasins : Fnac, Virgin et Galeries Lafayette – Par email : contact@euromusicproductions.fr

ACCÈS :

10 Boulevard du Palais – Paris I Métro : ligne 4 Station Cité – lignes 1,7,11,14 : Station Châtelet RER B ou C : station Saint Michel Bus : lignes 21,24,27, 38, 58, 81, 85, 96 et Balabus

La Sainte Chapelle est comprise dans le périmètre du Palais de Justice de Paris. Le Monument est soumis aux règles de sécurité et de sûreté spécifiques de ce lieu et définies pour sa protection – prévoir en conséquence au moins 15 mn pour passer les portiques de sécurité (recommandation de [classiquenews](http://classiquenews.com))



RÉSONANCES

DE ELLINGTON À BACH

**CRITIQUE, concert. PARIS,
5ème Festival “RÉSONANCES”**

(Sainte Chapelle), le 12 juin 2023. Mozart, Beethoven, C.P.E. Bach, H. Jadin. Daria Fadeeva (piano)

Pour sa 5ème édition, le Festival “Résonances” – sis dans le sublime écrin de la Sainte-Chapelle de Paris – met à nouveau le Clavier sous le feu des projecteurs, tant par le nombre d’artistes invités (onze en tout...) que par la variété des instruments mis en avant (clavecin, pianoforte, et piano Steinway). Et c’est sur un pianoforte viennois de 1802, d’après Walter & fils et réalisé par Paul McNulty, que la pianiste biélorusse (également professeure de piano dans divers Conservatoires en France... où elle est basée depuis 30 ans) – Daria Fadeeva – interprète, en cette troisième soirée de Festival (lundi 12 juin), un programme regroupant des œuvres de Mozart, Beethoven, C.P.E. Bach ainsi que du plus méconnu Hyacinthe Jadin (1776-1802). Pleine à craquer (le concert affichant complet), le mirifique joyau gothique, en cette heure vespérale de 20h (comme tous les autres concerts), brille de 1000 feux avec ses 670 m2 de vitraux colorés (du 13ème siècle) qui déteignent jusque dans la nef...

Et c’est avec le Génie de Salzbourg que la soirée débute, après une première salve d’applaudissements d’un public très

éclectique et international (on y aura à peu près entendu la plupart des principales langues de la Planète !...), pour bien sûr encourager l'artiste, de son côté habillée d'une veste en dentelles dorées, comme pour faire honneur (ou "pendant") à l'éclat majestueux des lieux. Et après un **"Rondo en la mineur" KV511** tout en volutes et légèreté, c'est à la plus conséquente **"Sonate en fa majeur" KV280** que la pianiste s'attaque. Si le premier mouvement est ici empreint d'élégance et, par moments, de brio, et si le finale se pare d'espièglerie enjouée, la pianiste parvient à parer la partie médiane de l'œuvre (Adagio) d'une douloureuse et touchante mélancolie, puisqu'elle se veut la traduction, en notes, de la prière d'un être déprimé.

Le compositeur français **Hyacinthe Jadin**, mort à l'âge de 24 ans en 1800, a quand même eu le temps de composer toute une littérature pianistique, dont la **"Sonate en do dièse", op. 4 N°3** que défend ici **Daria Fadeeva**, qui laisse découvrir une sensibilité à fleur de peau (il est surnommé le "Schubert français"), et des humeurs changeantes, des passages tourmentés, des modulations expressives et autres élans passionnés qui préfigurent le "Romantisme" à venir.

Et c'est avec le plus tourmenté des compositeurs, le géant **Ludwig van Beethoven**, qu'elle achève son concert (d'une durée d'une heure environ), avec la **"Sonata quasi una fantasia" op.27 n°2**. Dans cette "Treizième Sonate" beethovénienne (1801), la pianiste lisse quelque peu les excentricités de cette « quasi-fantaisie », pour une lecture très maîtrisée, sans affectation, aux tempi véloce, fondée sur un jeu typique de l'école française dont elle semble plus pénétrée que d'école slave, privilégiant ainsi la clarté et l'articulation sur la rondeur ou la puissance. Devant l'accueil enthousiaste d'un public qui lui réserve une "standing ovation", elle lui offre en bis une autre pièce pleine de malice et de verve de C.P.E Bach !

Et le Festival se poursuit **ce soir 16 juin – et jusqu'au 25**

juin – avec la venue du pianiste coréen Huyk Lee (Lauréat du prestigieux Concours International de Piano Long Thibaud l'an passé !), pour un programme intégralement dédié à Mozart (Sonates KV 310? 311 & 331).

Le lendemain **samedi 17 juin**, c'est la pianiste **Aya Okuyama** (née à Tokyo en 1973) qui sera invitée à faire montre de son talent pianistique, dans un récital consacrée à l'Espagne, au travers de ses plus illustres musiciens (Albéniz et De Falla) comme de ceux qui se sont grandement inspirés de ses ensorcelantes alchimies sonores (Debussy et Ravel).

Le **18 juin**, c'est à un "Récital romantique" que nous convie le Festival, avec aux manettes le pianiste breton **Romain David** (né en 1978), dans un programme Beethoven, Liszt et Chopin.

Le lundi 19, c'est une star qui illuminera de son talent l'édifice voulu par Saint-Louis pour accueillir la couronne d'épines du Christ, la grande **Vanessa Wagner**, qui défendra avec la flamme qu'on lui connaît des ouvrages de Brahms, Grieg, Sibelius et Mozart.

Après quelques jours de répit, le festival reprendra (pour son We de clôture) le **vendredi 23 juin**, avec la venue de la toute jeune pianiste française **Angelina Natal**, seulement âgée de 16 ans – mais déjà bardée de trophées internationaux ! -, pour un récital consacré à Fauré (Barcarolle), Liszt (Rhapsodie hongroise) et Rachmaninov (Etudes-Tableaux et Préludes).

Le 24 juin, autre star du piano français, c'est **Romain Descharmes** qui honorera de sa présence le Festival "Résonances", pour une interprétation d'ouvrages rares, comme "Un reflet dans le vent" de Messiaen, la "Sonate" de Dutilleux ou encore des ouvrages du méconnu pianiste/compositeur américain (d'ascendance polonaise) Frederic Rzewski.

Enfin, le festival clôturera sa mouture 2023 par de la musique de Jazz, performée par le fameux **Trio Avishai** (composé par le pianiste Yonathan Avishai, le contrebassiste Yonel Zelnik et Donald Kontomanou aux percussions), qui donnera à entendre (**25 juin**) un "American songbooks" avec les plus belles pages de Duke Ellington ou Cole Porter... **Longue vie au Festival "Résonances" !**



CRITIQUE, concert. Paris, Festival "Résonances" (Sainte Chapelle), le 12 juin 2023. Mozart, Beethoven, C.P.E. Bach, H. Jadin. Daria Fadeeva (piano). Photo © Emmanuel Andrieu